STREAMING OPERA. VERDI : Le Trouvère, ce soir dim 2 nov 2025, 19h. WEXFORD FESTIVAL OPERA (Irlande). Version parisienne de 1857. Ben Barnes (mise en scène) / Marcus Bosch (direction)

Ce soir sur OperaVision : une histoire d’amour, de guerre et de vengeance entre deux frères qui s’ignorent, le Comte de Luna et le troubadour Manrique, tous deux amoureux de Léonore. Il ne s’agit pas d’Il trovatore, mais de sa version française Le Trouvère, l’adaptation de Verdi pour l’Opéra de Paris, complétée avec un ballet.

Verdi a lui-même dirigé la première représentation en janvier 1857. Version autographe et pourtant rare qui est à l’honneur cette année au Wexford Festival Opera, le festival irlandais dédié à la redécouverte des œuvres les plus rarement jouées du répertoire lyrique.

C’est une histoire d’amour, de guerre, de vengeance, un conte

sombre et sanguin, noir et fantastique, entre deux frères qui s'ignorent, le comte de Luna et le troubadour Manrique, tous deux amoureux de Léonore, que le destin et les circonstances de la vie, ont opposés comme des ennemis… L'action est noire, à l'issue terrifiante. Élevé par la gitane Azucena, Manrique se joint à elle dans sa quête pour venger la mort de sa mère, tuée par le père de Luna – une vengeance qui plonge ses racines dans une erreur… Les vrais liens familiaux seront-ils révélés avant que le sang ne coule ?

Lorsque Verdi lit pour la première fois la pièce de **García Gutiérrez** intitulée El trovador (en espagnol) / Le Trouvère, ce sont les situations fortes et les personnages, en particulier la gitane Azucena, qui le séduisent immédiatement. Le compositeur voit dans l'intrigue (moins « bizarre » ou « alambiquée » qu'il n'y parait et que les critiques continuent de diffuser sans avoir l le livret) et les passions des protagonistes, un prétexte pour créer un vrai grand drame lyrique, dans la lignée de son opéra précédent Rigoletto.
La collaboration entre Verdi et son librettiste Cammarano fut fructueuse ; il est donc d'autant plus triste que ce dernier soit décédé en juillet 1852, alors que la composition en était encore à ses débuts.

VERDI : Le Trouvère
A l’affiche du Wexford Festival opéra, oct 2025
Diffusé le 2 novembre 2025 à 19h CET
Disponible jusqu’au 2 mai 2026 à 12h CET
Enregistré le 17 octobre 2025
VISIONNER Le Trouvère sur OperaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/le-trouvere



La Trouvère, version parisienne

Le succès de la création de l’œuvre en 1853 à Rome surpasse celui de Rigoletto. En 1856, l’Opéra de Paris demande à Verdi d’adapter Il trovatore en ajoutant un ballet prolongé à l’acte III. Après avoir apporté d’autres modifications musicales, Verdi dirigea lui-même la première représentation en janvier 1857. C’est cette version qui est à l’honneur cette année au Wexford Festival Opera, le festival irlandais dédié à la redécouverte des œuvres rarement jouées du répertoire lyrique.

distribution

MANRICO, Manrique : Eduardo Niave
Leonora, Léonore : Lydia Grindatto
Fernando, Fernand : Luca Gallo
Inès : Jade Phoenix
Le Comte de Luna : Giorgi Lomiseli
Azucena : Ksenia Nikolaieva
…
Wexford Festival Opera Orchestra & Choir
Mise en scène : **Ben Barnes**
Direction : **Marcus Bosch**

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, ONP, le 22 janv 2023. VERDI : Il trovatore. Carlo Rizzi / Alex Ollé (La Fura dels Baus).

Créée en 2016, puis reprise en 2018, la production imaginée par le trublion catalan Alex Ollé (compagnie La Fura dels Bauls), revient à Paris en

faisant salle comble, ce qui montre l'attrait toujours aussi vif pour l'un des plus grands succès populaire de Verdi, jamais démenti depuis sa création en 1853 (voir notre présentation de l'ouvrage : https://www.classiquenews.com/le-trouvere-de-verdi/).

Redoutablement efficace, la musique de Verdi semble se mouler en une sorte d'évidence fluide, faisant la part belle à la mélodie, d'une inspiration soutenue tout du long. Plus faible, le livret abuse des références à des scènes passées, racontées peu à peu par les protagonistes, tout en offrant des rebondissements au romantisme certes spectaculaires, mais peu cohérents. La mise en scène très visuelle d'**Alex Ollé** ne s'embarrasse pas de donner davantage de consistance au livret, en reléguant au loin les péripéties individuelles, contrairement à d'autres mises en scène plus poussées sur ce point (voir notamment la lecture théâtrale de Dmitri Tcherniakov, imaginée en 2012 à Bruxelles https://www.classiquenews.com/dvd-verdi-il-trovatore-tcherniakov-2012/).

La grande Histoire au temps de la Première guerre

C'est davantage la grande histoire qui intéresse Ollé, qui nous saisit d'emblée par sa transposition inattendue au temps de la Première guerre mondiale, où plusieurs soldats apparaissent dans les tranchées avec leur masque à gaz. Cette

atmosphère anxiogène fait symboliquement roder la mort par tous les interstices, en un labyrinthe des passions humaines exacerbées. Avec ses 24 monolithiques soulevés alternativement pour figurer les nouvelles scènes, l'élaboration de la scénographie se fait à vue, en une sorte de ballet aussi élégant que splendide dans son abstraction géométrique – le tout admirablement magnifié par la variété des éclairages. Ce travail inhabituellement sage de la part du Catalan trouve quelques idées percutantes, mais sans doute trop rares, tel que l'arrêt subi de l'ensemble du choeur et des protagonistes du drame à la fin du II, lorsque Leonora semble se parler à elle-même, en un moment irréel et fascinant.

Le plateau vocal réuni se montre de tout premier plan, même si sa diversité stylistique peut interroger : on croit peu en effet à la force de caractère bien pâlote d'Anna Pirozzi pour résister au ténébreux Comte de Luna d'**Etienne Dupuis**. Superbe de noirceur, le baryton québecquois imprime une intensité à chacune de ses apparitions, du fait de son attention au sens, portée par une couleur vocale rayonnante, dont on pourra seulement regretter une intonation un rien nasale par endroit (dans les parties apaisées et quelques débuts de phrasés). A ses côtés, **Anna Pirozzi** compense son peu d'investissement dramatique par ses moyens techniques considérables, entre largeur de l'émission en pleine voix et puissance impressionnante de facilité. Elle montre toutefois quelques limites dans les accélérations, en manquant d'agilité, ce qui explique peut-être cette sensation de chant trop prudent, pénible sur la durée. Avec cette chanteuse, les amateurs de beau chant sont à la fête, quand ceux qui préfèrent le théâtre sont condamnés à ronger leur frein. Le Manrico de **Yusif Eyvazov** apparait tout aussi problématique, du fait d'une projection bien pâle en première partie de soirée, surtout pénalisante dans les ensembles. On note aussi une propension à recourir à un vibrato trop prononcé dans le suraigu. Le troisième acte le montre toutefois à son avantage, lorsque les graves sont plus sollicités, ce qui lui permet de faire valoir

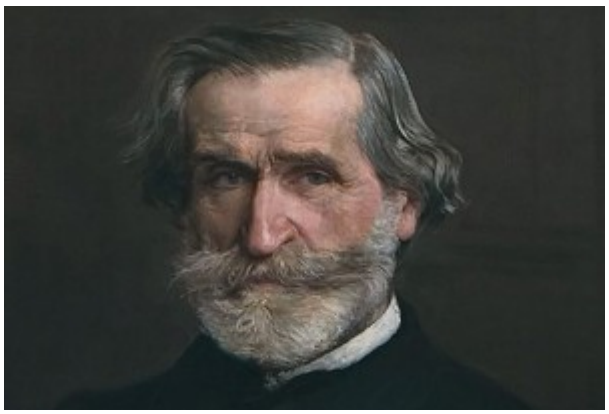
un style jamais pris en défaut.

On lui préfère toutefois grandement le chant radieux et mordoré de **Judit Kutasi**, qui fait là des débuts réussis à l'Opéra de Paris, à force de rondeur d'émission, de résonance lumineuse, d'intentions dramatiques, sans effets appuyés. C'est là du grand art dans ce rôle, digne des plus grandes. On aime aussi la prestation solide de **Roberto Tagliavini** en Ferrando, bien épaulé par un choeur de l'Opéra de Paris, qui montre là sa parfaite connaissance de la partition. On note enfin la direction tout en dentelle de **Carlo Rizzi**, qui allège la pâte orchestrale globale pour faire ressortir plusieurs détails d'orchestration, ce qui met également en avant les interprètes. Cette vision chambriste, un rien trop évanescente par endroits, se montre d'une belle tenue tout du long, à même d'épouser les couleurs du drame sans effets de manche.

_____

CRITIQUE, opéra. OPERA BASTILLE, à PARIS, le 22 janvier 2023. VERDI : Il trovatore. Avec Etienne Dupuis (Il Conte di Luna), Anna Pirozzi (Leonora), Judit Kutasi (Azucena), Yusif Eyvazov (Manrico), Roberto Tagliavini (Ferrando), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Ines), Samy Camps (Ruiz), Shin Jae Kim (Un vieux gitan), Chao Hoon Baek (Un messager), Chœur de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Carlo Rizzi, direction / mise en scène, Alex Ollé (La Fura dels Baus). A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 17 février 2023. Photo © Charles Duprat / OnP

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5



FRANCE 5, sam 20 juillet 2019, VERDI : LE TROUVERE, 22h20. Un couple d'amants éprouvés, martyrisés ; un comte (di Luna), jaloux, haineux, sans scrupules… Verdi n'épargne rien ni personne pour que brûle le drame. Le choix du livret Cammarano d'après le roman de Guttiérrez (El Trovador, 1836) s'avère très efficace … au diapason de la musique : prenante, passionnée, où dominent les grands airs solistes et le chœur quasiment permanent. L'opéra est créé à Rome (Teatro Apollo, janvier 1953), puis représenté à Paris (Théâtre Italien, décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour la langueur car les héros ont à peine le temps d'exprimer leur passion avant de mourir…

Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson lugubre de la mort et de la vengeance implacable… sans le savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu'à la mort, sont … deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l'équivalent des Chorégies d'Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.
Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu'elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d'amour, se

consume littéralement sur les planches.
A l'affiche de l'édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.
On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du **Festival d'opéra de Vérone**
https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html

Distribution
Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) … Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.
Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

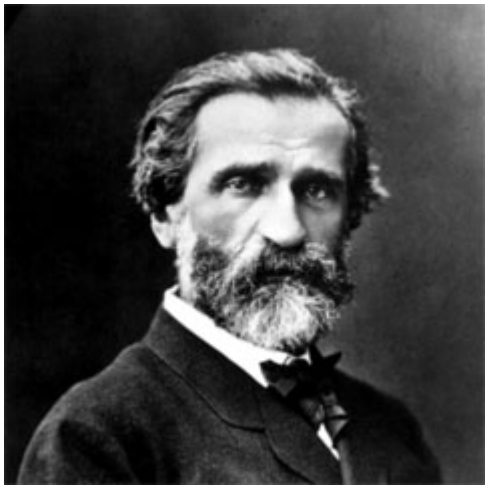
LIRE aussi nos **articles et dossiers ANNA NETREBKO chante Leonora dans Le Trouvère** / Il Trovatore de Verdi : http://www.classiquenews.com/tag/leonora/



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico,

est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s'avère être son propre frère… EN LIRE PLUS

Nouveau Trouvère à Lille



Lille, Opéra. Verdi : Le Trouvère. Du 14 janvier au 6 février 2016. Nouvelle production du Trouvère / Trovatore à l'Opéra de Lille, dans la mise ne scène de Richard Brunel. Compliqué l'histoire du Trouvère ? Rien de tel. Et même le succès inouï de la partition dès sa création et aujourd'hui encore, démontre les milles séductions d'un ouvrage hors normes. L'action plonge dans un creuset passionnel et

fantastique où le feu, force purificatrice et hallucinante aussi opère embrasement et révélation. Deux frères ennemis qui ignorent leur lien de sang s'affrontent jusqu'à la mort ; une soprano éperdue, ivre, d'une rare intensité sensible (Leonora) s'abandonne elle aussi jusqu'à mourir, et c'est essentiellement la Gitane que l'on croyait folle ou trop maternelle, qui se venge dans un dernier tableau des plus terrifiants et précisément glaçants… Rien de mieux pour conclure une œuvre que l'effroi et le surnaturel.



Inspiré par le texte de Salvatore Cammarano, lui-même adaptant le roman espagnol de Antonio Garcia Gutiérrez-, Verdi signe alors à Rome en janvier 1853, l'un de ses opéras les plus noirs et les plus dramatiques qui fixe aussi le trio vocal désormais classique du romantisme musical : le ténor (Manrico) et la soprano (Leonora) s'aiment d'un amour impossible qu'éprouve et finalement détruit le baryton jaloux (Luna). Musicalement, Verdi, à peine sorti de la composition de son excellent Rigoletto (d'après Hugo), écrit un cycle de mélodies irrésistibles, caractérisant chacune des situations extrêmes et radicales (extase échevelée de l'amoureuse Leonora ; ballade hallucinée nocturne du Comte di Luna ; airs embrasés du Trouvère depuis la coulisse, et surtout, visions horrifiques de la Gitane Azucena dont l'air du II, puis le Miserere plongent de fait dans les profondeurs d'une vision traumatique centrale (IV)… Conçu entre Rigoletto et La Traviata, au début des années 1850, Le Trouvère / Il Trovatore revisite l'idée même du grand opéra français historique avec chœurs et grands airs et duos de solistes. Verdi y approfondit ce mélange des genres et ce nouveau réalisme dramatique, abordé et réussi dans Rigoletto, au souffle hugolien, mais adapté à l'épopée sentimentale

espagnole, trouve ici une puissance expressive aux contrastes éblouissants. La succession des tableaux, très finement caractérisés (et précisément intitulés par le compositeur : le duel, la gitane, le fils de la bohémienne, enfin le supplice) saisit le spectateur du début à la fin, sans jamais le lâcher.

Le metteur en scène Richard Brunel aborde a contrario de la tradition le mythe du Trouvère… “*Plus qu’une lutte entre deux hommes pour la même femme,* Le Trouvère *est une lutte de deux femmes pour le même homme*”, précise-t-il. Le scénographe met en lumière ses forces psychiques souterraines qui agissent sur la scène lyriques : “*l’opéra met à jour la machine infernale qui transforme les vies en destin.*”

Le Trouvère (Il Trovatore) à l’Opéra de Lille
Drame en 4 actes de Giuseppe Verdi (1813-1901),
livret de Salvatore Cammarano.
Créé au Teatro Apollo, Rome, le 19 janvier 1853

_

_

9 représentations
Jeu 14, mer 20, mar 26, ven 29 janvier 2016, lun 1er et jeu 4* fév 2016 à 20h
dim 17 janvier* à 16h, sa 23 janvier, sa 6 fév** à 18h**

Informations Réservations

Durée : 2h40 avec entracte
Nouvelle production

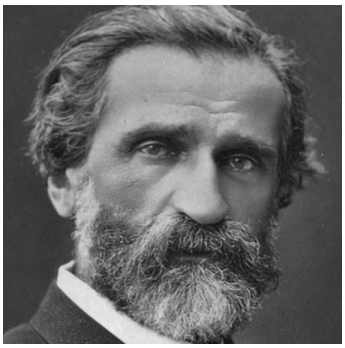
Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
Mise en scène : Richard Brunel

Le Comte de Luna : Igor Golovatenko
Leonora : Jennifer Rowley
Manrico : Sung Kyu Park * (distribution modifiée en juillet 2015)
Ferrando : Ryan Speedo Green
Inès : Evgeniya Sotnikova
Azucena : Mairam Sokolova
Ruiz : Pascal Marin

Orchestre national de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Production reprise au Théâtre de Caen les 19,22 et 25 juin 2016

Compte rendu, opéra. Chorégies d'Orange. Giuseppe Verdi , Il Trovatore. Samedi 1er août 2015. ONF, chœurs et solistes, direction B. de Billy ; mise en scène, Ch.Roubaud



Verdi est sans doute le compositeur dominant (en nombre d'ouvrages représentés) l'histoire des Chorégies, et 2015 offre sous le Mur Romain une reprise du Trovatore, cet opéra dont le récit dramaturgique rend perplexe si la musique emporte d'enthousiasme. C'est justement la direction très subtile de **Bertrand de Billy** qui mène le jeu, au-delà d'une mise en scène inventive-mais-sans-trop de **Charles Roubaud**, et permet à **Hui He, Roberto Alagna et Marie-Nicole Lemieux** d'exalter leur chant verdien.

Mur et Limes d'hier et aujourd'hui

Ah le Mur d'Orange ! (Et celui-là ne « repousse » pas, suivez mon regard vers les antiques « limes » type Hadrien ou Muraille de Chine , sans oublier les modernes suréquipés-flingueurs, style Berlin-89, filtre-hispanique d'Etats Unis, et collier de perles-israéliennes en terre de Palestine)… Ah les fins d'après-midi incertains, où malgré la météo locale si sophistiquée on craint jusqu'au dernier moment quelque orage qui n'ait un remords, à moins que ce fou de mistral ne se lève car longtemps il n'a de (bonne) heure pour s'aller coucher… !

En cette soirée du 1er d'août, la canicule ayant fait courte relâche, c'était idéal : pas de nuit torride, plus de peur d'averse attardée, juste un soupçon de brise fraîche (et en observant bien les bases du podium, on y pouvait saluer le courage des deux jeunes femmes en situation de suppliantes antiques qui, du bras droit ou gauche douloureusement tendu, tenaient chaque page tournée par le dieu-chef), en somme le meilleur d'une soirée Chorégies.

Anthropologie du spectacle d'opéra

Il est vrai aussi que dans la conque des gradins adossée à la colline on se sent aggloméré d'esprit sinon de corps à un

public de huit mille âmes (comme on dit), et donc parfois un peu emprisonné par la spontanéité souvent intempestive de certains spectateurs d'opéra qui, parmi la nébuleuse Mélomane, mériteraient une étude anthropologique très particulière. Je me souviens qu'à l'orée des années 70, quand à Lyon Louis Erlo voulait imposer (tenace, il y arriva) son éthique d'Opéra Nouveau (donc le XXe mais aussi le Baroque dans tous leurs états), ce moderniste architecte de(s)Lumières raillait le lobby d'une « Clientèle du souvenir » qui lui menait la vie dure en Triple Alliance avec les Fan-clubs wagnériens et les Addictés du contre-ut. Et des T.(roubles) O.(bsessionnels) C.(ompulsifs), dieux savent que cela subsiste dans les Maisons d'Opéra fermées ou à ciel ouvert. Une part du public –d'ailleurs peu intéressée par tout autre art que « lyrique », sacrifie…parfois la continuité d'une pensée musicienne au déversoir de l'enthousiasme (ou son contraire), air par air, performance vocale par exploit calibré, comparaison mécaniste par échelle routinière des valeurs… Telle vocalise imparfaite ou simplement laborieuse peut y entrainer protestation borderline grossière, telle interprétation techniquement adéquate mais sans rayonnement scénique susciter la tempête des bravos, ainsi qu'on le vécut ici à propos de Roberto Alagna et de George Petean.

Présence d'un démiurge musicien .



Mais revenons aux faits, justement d'après une conception dramaturgique plus complexe, telle que celle dont nous avions indiqué la lecture dans l'article d'Alberto Savinio. Il est exact et déterminant que la trame du récit-livret, fort bourrée

d’invraisemblances et tarabiscotée, tient comme support d’un parcours où le mélodrame se nourrit d’une rhétorique exaltée des passions amoureuses, « patriotiques »,guerrières, familiales. Et peut tout emporter dans son torrent, pourvu qu’une paradoxale unité y impose sa loi du visible et de l’audible. On songe donc d’abord à celle-là pour juger de la beauté d’ensemble. Ici pourtant, c’est celle-ci qui prime, enveloppe et ne quitte plus. Grâces en soient rendues à celui qui se fait démiurge sans tonitruer ou gesticuler, émeut sans larmoyer. Bertrand de Billy a un sens magnifique des volumes sonores, des grandes lignes qui armaturent un discours tantôt héroïque, tantôt attendri jusqu’au plus profond, voire inattendu, de l’intime. Il rejoint ainsi – mais a-t-il lu ces textes du grand Savinio ?- les intentions prêtées à Verdi devant le livret réellement lyrique de Cammarano, adaptateur de l’Espagnol Guttierez : « moins livret d’opéra que texte d’oratorio, ce qui a permis au compositeur de créer une libre succession de tableaux sonores… Verdi, toujours avare de polyphonie, est particulièrement économe de notes, il faut le traiter avec la même délicatesse, la même prudence qu’une statue exhumée dans des fouilles. »

Mélodies de timbres

En effet, **Bertrand de Billy** conduit le bel et délicat Orchestre National de France selon la maxime novalisienne, « le chemin mystérieux mène à l’intérieur » : non qu’il néglige les « scènes musicales d’action », voire de tumulte constituant la part qui dans cet opéra de mouvement demeure « premier »(et plus évident) « moteur ». Mais on sent que l’attirent encore davantage ces moments précieux (acte I, sc.2, 3 ; acte II, instants de la 4 ; acte III, moments de la sc.4 ; acte IV, sc.1), où une esthétique de l’attente, de la suspension du temps (les choeurs de religieuses et de moines) puis de la menace dévoilent une poésie (du) nocturne. Et où on croit entendre surgir le pré-écho d’une « mélodie de timbres » (ah les magnifiques sonorités des bois, les murmures

des cordes !) qui eussent pu faire dire à Schoenberg : Verdi le progressiste ! Il en va de même dans ce qui est bien mieux qu'un accompagnement instrumental des airs et des ensembles, une manière pour les solistes vocaux d'approfondir leur rôle, et d'en ourler l'ombre projetée par la lumière et la violence mêmes.

Naturalisme, poésie et rantanplan

On ne voit pas de contradiction trop fondamentale entre cette vision où le mystère ne s'absente pas et ce qui est donné à voir par la mise en scène de **Charles Roubaud**, assez efficacement partagée entre l'évocation d'hier et les ouvertures sur un proche d'aujourd'hui, l'action collective et le repliement plus économe sur duos, trios et quatuors où rayonnent d'abord les vocalités affrontées. Ainsi lui sait-on gré de « concentrer » le 4e Acte dans un quasi-huis clos de prison, sans les débordements de châtiments et punitions qui sont seulement suggérés « derrière les portes », et en se servant d'une façon plus générale de « la matière noire » en fond de scène, à l'aide minimaliste du plan diagonal très ombreux, quitte à « autoriser » en contrepoint fugitif de la musique une frémissante vidéo d'arbres dans le vent (Camille Lebourges). Côté naturaliste, on pouvait d'emblée tout craindre, avec l'installation préparatoire d'une chambrée où les gardes du palais d'Alifiera font bataille de polochons et déambulent en « marcel » (« sous » le mystérieux roulement de timbales de l'ouverture !). D' autres scènes plus proprement rantanplan qui suivront (avec, dit Savinio, « certains roulements inutiles de timbales, certaines harmonies misérables, certains unissons de fer blanc ») appellent l'irrésistible formule de Clémenceau : « la musique militaire est à la musique ce que la justice militaire est à la justice »…

Les guerres civiles

Jusque dans l'habillement, on croit comprendre que C.Roubaud

a voulu chercher des « correspondances » d'Histoire entre XVe et XXe, via l'évocation probable du temps de la Guerre Civile : mais outre que les casquettes plates et les calots ont été employés – si on regarde les photographies d'époque – aussi bien chez les républicains que dans le camp franquiste, il faudrait que cela repose sur une interprétation moins improbable du « conflit de succession à la couronne d'Aragon » : des « pré-fascistes » figurés par les troupes de la famille de Luna et des « plus sympathiques », soutiens du « Comte d'Urgel », intégrant des partisans bohémiens (alias tziganes), faction de « rebelles » à la tête de laquelle Manrico semble avoir été (ou s'être) placé. Comprenne qui pourra s'y retrouver en cette (fausse ?) bonne idée de modernisation, que d'ailleurs je force peut-être sans autorisation, faute d'explication sur les intentions portées par le livre-programme ! En tout cas, le meilleur d'une mise en scène réaliste et bien vivante se donne à voir dans les montagnes de Biscaye, grâce à un cortège bohémien haut en couleurs et fort bien joué-chanté-dansé (l'enfant au premier plan) par les trois Chœurs d'Avignon, Nice et Toulon.

Un Bohème romantique et son rival de caserne

Tiens, le seul interprète qui échappe à cette remise en costumes « historique» décalée, c'est le Trouvère, qui avec sa chemise ouverte paraît plutôt sorti d'une Bohème… romantique. **Roberto Alagna** a gardé sa triomphante jeunesse, vaillante dans les décisions et les réalisations du combat individuel ou collectif, «préparé » subtilement de l'espace extérieur, mais si ardent avec la belle Leonora, et d'une tendresse bouleversante avec sa « mère » Azucena. L'engagement scénique et vocal est superbe, on y prend des risques (dont parfois un éclat virtuose- dont Verdi aurait dû se dispenser !- fait…heureusement les frais) pour imposer la noble image d'un chanteur-et-acteur jamais lassé ou guidé par la routine, en somme un Gérard Philipe du lyrique. Et le contraste est ravageur avec le rival Luna (**George Petean**), dont certes on

ne contestera pas la compétence musicale (nous ne disons pas forcément: musicienne), mais qui au début ressemble à un scrogneugneu de ligne Maginot pour se mettre ensuite à évoquer tout bonnement celui que le surréaliste G.Limbour nommait « le cruel satrape fessu », alias Francisco Franco. Histoire de se faire mieux détester ? Et dire que la bio nous évoque sans rire les débuts de cet artiste roumain en …Don Giovanni, mille e tre volte impossibile identificazione (à moins qu'il n'ait muté depuis vingt ans !)…

L'irrémédiablement seul des héros verdiens

Une telle erreur de casting (puis de travail sur le terrain) a évidemment le « mérite » de faire rejaillir les protagonistes de la tragédie, non seulement donc Manrico mais avant tout l'obscur et frénétique objet du désir « lunesque », une Leonora, figure de la pureté aimante jusqu'au sacrifice au début masqué en trahison. Hui He, peut-être initialement un peu réservée – mais qui n'aurait crainte et tremblement à ses débuts devant le Mur ? -, épanouit ensuite une grande vision du rôle, elle vraiment musicienne, et entrant sans vanité virtuose – au contraire, une humilité supérieure – dans ce que l'excellent « prière d'insérer » du programme confié à Roselyne Bachelot nomme « l'irrémédiablement seul » des héros verdiens, leur confrontation aussi avec « l'atmosphère nocturne et maléfique, où tourments et passions résonnent en nous avec une force étrange ». La part d'ombre, elle, affleure et en quelque sorte s'épanouit dans le tragique – voix grave, éclats de fureur, sentiment rendu lisible du destin – dont **Marie-Nicole Lemieux** conduit avec admirable rigueur mais abandon à cette injustice qu'écrivent les « méchants » sous la dictée de Là-Haut.

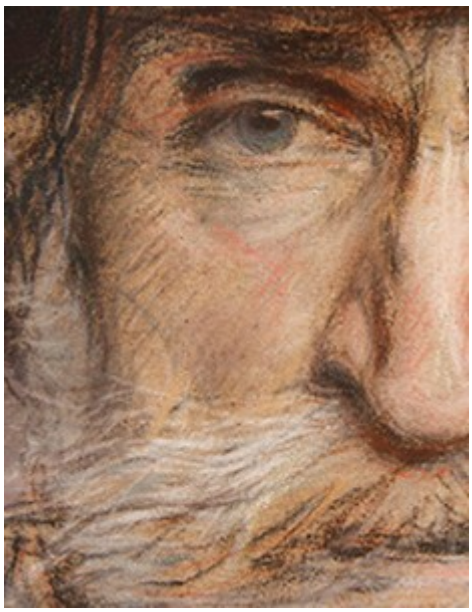
On y ajoute les interventions fort justes des interprètes « adjoints » au récit (Ludivine Gombert, Nicolas Testé, Julien Dran, Bernard Imbert), et on amasse la mémoire d'une soirée certes sans « révolution » scénique, mais dont le « chant général » invite à l'approfondissement pour mieux rejaillir,

comme écrit Savinio, « en affectueuse apothéose, vers **la poésie extraordinaire d'un tel opéra** ».

Chorégies d'Orange. Giuseppe Verdi (1831-1901), Il Trovatore.

Samedi 1er août 2011. Orchestre National de France, Chœurs, solistes sous la direction de Bertrand de Billy. Mise en scène de Charles Roubaud.

Roberto Alagna chante Le Trouvère de Verdi



France 2. Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, le 4 août 2015, 22h. Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.

Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même

dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière,vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère / Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.

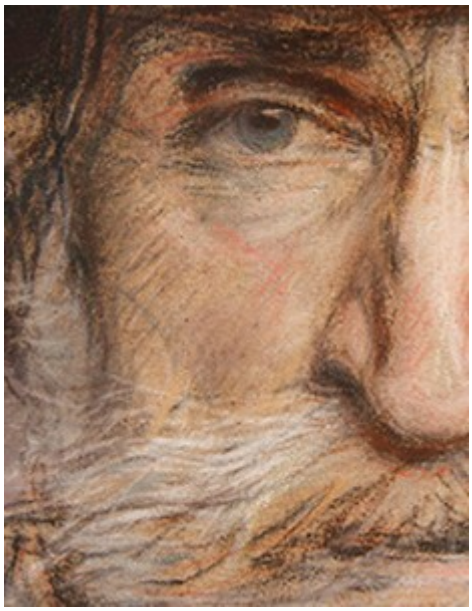
» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi
en direct sur France 2 et sur France Musique
Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore Cammarano
d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région
Direction musicale : Bertrand de Billy
Mise en scène : Charles Roubaud
Scénographie : Dominique Lebourges
Costumes : Katia Duflot
Eclairages : Jacques Rouveyrollis
Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena

: Marie-Nicole Lemieux
Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean /
Ferrando : Nicolas Testé
Ruiz : Julien Dran/ Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un
Araldo : Yann Toussaint
Durée : 2h 40mn

Le Trouvère en direct sur France Musique



Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, les 1er et 4 août 2015. France musique retransmet l'opéra le 1er août à partir de 21h30. Puis sur France 2, le 4 août à 22h, Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.

Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc

préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière,vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère / Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.

» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi
en direct sur France 2 et sur France Musique
Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore Cammarano
d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région
Direction musicale : Bertrand de Billy
Mise en scène : Charles Roubaud
Scénographie : Dominique Lebourges
Costumes : Katia Duflot
Eclairages : Jacques Rouveyrollis
Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena : Marie-Nicole Lemieux
Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean / Ferrando : Nicolas Testé
Ruiz : Julien Dran/ Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un Araldo : Yann Toussaint
Durée : 2h 40mn

DVD. Verdi : Il Trovatore (Tcherniakov, 2012)



DVD. Verdi : Il Trovatore (Tcherniakov, 2012). Les metteurs en scène passent…l'opéra résiste. Ou pas. On a connu son Macbeth (Verdi) à l'opéra Bastille (2008-2009), surtout à Garnier son formidable Eugène Onéguine (Tchaïkovsky)… et déjà beaucoup moins apprécié son Mozart (Don Giovanni), à Aix 2013 : vrai ratage pour cause de décalage dépoétique et de tempo confusionnant. Las ce Trouvère de Verdi qui peut inspirer les grands metteurs en scène en dépit de l'intrigue à tort jugée compliquée du livret, confirme les délires néfastes du nouvel ex génie de la mise en scène, après les Sellars ou Zarlikovski… c'est l'éternel problème sur la scène lyrique : trop de théâtre tue l'opéra ; trop de musique dilue l'action et fait un jeu sans consistance. Pas facile de trouver l'équilibre idéal. avec Tcherniakov, on sait d'emblée que l'homme de théâtre tire la couverture vers lui et oblige l'action lyrique à rentrer dans sa grille. Pour peu que l'opéra soit surtout un théâtre psychologique, l'enjeu peut trouver une forme satisfaisante ; si comme ici, les épisodes et séquences dramatiques très contrastées composent les

rebonds de l'intrigue, la lecture rien que théâtrale s'enlise. Voici donc la première mise en scène de Tcherniakov à Bruxelles. Le théâtre prime immédiatement dans un huit clos où les personnages se voit recevoir par Azucena en maîtresse de cérémonie et hôtesse pour un jeu de rôles à définir, leur fiche indiquant clairement le rôle qui leur est dévolu le temps de l'opéra.

Très vite dans une série de confrontations orales puis physiques, les vieilles haines, jalousies, passions refont surface ; ils innervent l'action présente d'une nouvelle violence, de sorte que l'opéra se fait règlement de compte… ce qui en soit est juste et pertinent puisque le trouvère raconte en réalité la réalisation d'une vengeance par enfants interposés. La Bohémienne se venge de la mort de sa mère et faisant en sorte que son meurtrier tue sans le savoir son propre frère (qu'il ne connaissait pas comme tel pendant l'ouvrage évidemment…). A trop vouloir rendre explicite les tensions souterraines, Tcherniakov produit une caricature dramatique : Luna exaspéré tue Ferrando, puis le trouvère Manrico bien que Leonora se soit donnée à lui ; cette dernière s'effondre sur le cadavre de son aîmé. A nouveau Tcherniakov en dépit de son engagement à restituer un jeu brûlant, plus psychologique que dramatique, finit par agacer par confusion, le point culminant de son travail d'implosion dramaturgique étant le final du II où des nombreux personnages sur scène (soldats de Luna, nonnes et Leonora) on ne sait plus bien qui est contre qui et pour quelles raisons toute cette foule diffuse se présente sur la scène !
Donc sur les planches, démentèlement puissant du drame verdien mais force voire violence de la reconstruction théâtrale, cependant dénuée de son suspens haletant car dès le départ (ou presque), Azucena paraissant avec les Bohémiens dès le 2ème épisode, dévoile toute la machination qui la hante donc ôte à ce qui suit tout son mystère et sa tension. Sérieux déséquilibre quand même.

Dans la fosse, Minko fait du… Minko : direction violente, contrastée parfois très brutale et engagée. Ici Verdi n'a aucune finesse; en homme d'armes voué au service du comte Luna, Ferrando (Giovanni Furlanetto) est honnête ; mais la Leonora de Marina Poplavskaya n'a rien d'ardent ni de touchant (aigus tirés et forcés donc douloureux pour l'auditeur). Le Trouvère / Manrico de Misha Didyk n'a rien lui aussi de souple et de vaillant : carré et franc comme un boxeur ; même cosntat pour le Luna de Scott Hendricks : certes le prince n'a rien de tendre mais quand même il souffre d'un amour incandescent que lui refuse Leonora (seul son air « Il balen del suo sorriso » : aveu de son désir impuissant pour la jeune femme est justement placé et plutôt vraissemblable). Seule rayonne le diamant de l'Azucena de Sylvie Brunet : couleurs du medium ardent et profond qu'atténue cependant des aigus par toujours aisés. Mais la Bohémienne ici retrouve ses droits : droit au chant rugissant et incantatoire voire halluciné, chant de vengeance et douleur haineuse…
un seul chanteur au niveau, est ce pour autant réellement suffisant ? On reste sur notre réserve. De toute évidence, ce Trouvère n'a pas la classe ni l'aplomb fantastique et onirique de la production d'Il Trovatore de Berlin (décembre 2013) sous la direction de Barenboim, avec Anna Netrebko, incandescente et touchante Leonora (dans la mise en scène très réussie de Philippe Stölzl).

Verdi : Il Trovatore / Le Trouvère. Marc Minkoswki, direction. Dmitri Tcherniakov, mise en scène. Enregistré à la Monnaie de Bruxelles, en juin 2012.

Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère sur France Musique



France Musique, ce soir. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Salzbourg, août 2014 : France Musique diffuse l'un des événements lyriques du festival autrichien : Le Trouvère de Verdi. L'ouvrage saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. Au sommet d'une distribution idéale, le timbre charnu et digne de la soprano Anna Netrebko, diva glamour et depuis une décennie, idole de Salzbourg. Sa Leonora est subtilement blessée, amoureuse ardente, d'un romantisme fiévreux… d'autant que ses partenaires, Franceso Meli (Manrico le trouvère, celui qu'elle aime), et surtout l'infatigable et stylé Placido Domingo, devenu baryton à présent (Luna père) défendent avec la même incandescence chacun de leur personnage. Les auditeurs de France Musique ne verront pas la mise en scène muséale, offrant une somptueuse galerie de peinture des chefs d'oeuvres picturaux de la Renaissance européenne surtout italienne (de Bronzino au Titien, sans omettre le froid et léché Fouquet…). Leonora y est une gardienne, rêvant d'être une princesse en robe de velours rouge passion. L'Orchestre philharmonique de Vienne achève le tableau, rutilant, parsemé d'éclairs dramatiques (sous la baguette un rien épaisse de Gatti…). Mais qu'importe, l'ivresse et l'extase lyriques sont au rendez vous de cette passionnante diffusion en différé… Ce soir, dimanche 31 août 2014, 20h. **Lire aussi notre compte rendu critique du Trouvère**

de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo à Salzbourg 2014.

France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique. **En lire +**

Compte rendu, opéra. Salzbourg, Grosses festspielhaus, le 15 août 2014. Verdi : Le Trouvère, il Trovatore. Anna Netrebko, Francesco Meli, Placido Domingo, Marie-Nicola

Lemieux… Orchestre Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. Alvis Hermanis, mise en scène.



Compte rendu, opéra. Salzbourg 2014. Verdi : Le Trouvère avec Anna Netrebko (Leonora)… C'est assurément la production événement du festival de Salzbourg 2014. Non pas que le chef, Daniele Gatti soit des plus fins et nuancés ; au contraire sa battue épaisse et sans vraie subtilité fait regretter le nerf carnassier et la brûlure que savait y instiller un Karajan. On regrette tout autant la finesse chambriste d'un Philippe Jordan capable de ciseler des climats jamais écouté avant lui dans Don Carlo par exemple, comme récemment sur l'ample plateau de Bastille. La valeur de la production salzbourgeoise vient de la distribution vocale – irréprochable- et de la mise en scène, d'une justesse surprenante qui dévoile en cours d'action, sa pertinence, ses multiples finesses, sachant trouver d'évidentes lectures poétiques entre le dispositif visuel (que des toiles et bois peints de maîtres puisque nous sommes dans la pinacothèque d'un grand musée européen) et les situations ainsi traitées. Sur les murs, un festival de chef d'oeuvres de la peinture italienne et flamande des XVè et XVIè, de Carpaccio, Raphael et Leonard à Bellini, Lotto et … Titien pour le plus récent, -sans omettre l'éblouissant portrait d'Agnès Sorel par Jean Fouquet en Vierge impériale : cf. dernière photo ci-

dessous. Les chevaliers en armure y disputent la place avec de nombreux portraits (sublimes Bronzino), et de nombreuses nudités allégoriques ou mythologiques et plusieurs Madones à l'enfant. D'ailleurs, on aura noté qu'au moment du duo le plus poignant entre Azucena et son fils adoptif, Manrico, une série de Vierges à l'enfant défilent astucieusement en second plan (histoire de souligner ce qui pose justement problème entre les deux protagonistes alors sur scène, la nature réelle de leur lien, c'est à dire : Manrico est-il vraiment le fils de la Bohémienne ? La question de l'origine et de l'identité réelle du Trouvère est au cœur de l'action.



Plus tard quand l'action entraîne un peu plus les protagonistes jusqu'à leurs derniers avatars, -au bord de la mort-, : plus de peintures, mais des cimaises nues dont le pourpre mural porte la marque sans poussière à l'emplacement de la toile disparue… Car et c'est bien l'idée phare de la mise en scène, l'histoire (fantastique et tragique) du Trouvère est en réalité le rêve éperdu romantique de Leonora qui ici, n'est pas à Saragosse, la dame de compagnie de la princesse de Navarre, mais une … gardienne de musée que la proximité avec les sommets de la peinture européenne a probablement marqué jusqu'à échafauder des visions romantiques délirantes. Voilà qui explique avec beaucoup de justesse, le caractère extatique, enivré de Leonora. Le personnage n'évolue guère pendant l'opéra : il est déjà dès le début, emporté, embrasé par ses visions d'amour, que suscite le ténor transi comme elle ; chacune des apparitions de Leonora, vêtue d'une somptueuse robe de velours rouge exprime un désir incommensurable, celui d'une âme qui brûle : en somme, une parente d'Yseult ou d'Elsa chez Wagner.

Soit elle s'enivre de son propre amour, soit elle s'évanouit

(à deux reprises!), soit elle meurt (par le poison dans la dernière partie) : Leonora est une figure amoureuse blessée mais digne, radicale dans son aspiration à vivre le grand amour (avec Manrico, le trouvère).



Phénoménale Netrebko

Le rêve de la gardienne de musée…



Ici s'inscrit dans sa carrière (11 ans qu'elle chante à présent), l'un des jalons lyriques et scéniques de la soprano austro-russe, **Anna Netrebko.** Le velouté royal du timbre, en dépit de quelques hésitations dans l'agilité s'impose à nous, d'autant plus que la cantatrice trouve constamment le ton juste assurant à son chant, une musicalité de rêve qui force l'admiration. Nous n'irons pas comme certains à dire qu'elle chante mieux que Callas tant sa Leonora a la classe et la sincérité des très grandes interprètes, mais sa sublime plastique, son aura musicale, sa finesse vocale s'imposent. Anna a tout pour elle et sa Leonora

salzbourgeoise marque assurément un nouvel accomplissement dans son parcours (à Salzbourg après sa mémorable Traviata).



A ses côtés, les deux garçons sont … excellents : dans le rôle titre, le ténor génois **Francesco Meli** relève tous les défis d'un rôle très éprouvant : ardeur, constance, clarté et aigus insolents, son Manrico-trouvère est lui aussi de première classe : que le chanteur assure avec endurance et abattage l'un des rôles les plus exigeants du répertoire verdien. **Placido Domingo** qui fêtera en 2015 ses 40 ans de carrière à Salbzourg a chanté plusieurs fois Manrico… en ténor. Aujourd'hui baryton, son Luna déborde d'énergie et de passion ; il dévore Leonora des yeux, prêt à étreindre la jeune femme qui grâce à Netrebko a assurément l'apparence d'une irrésistible sirène. Sens du texte, musicalité juste, intonation saisissante, présence scénique, le lion Domingo offre au Comte, une dimension viscérale et passionnelle, une

urgence théâtrale qui manque à beaucoup de ses cadets. Surprenante tout autant, l'Azucena de **Marie-Nicole Lemieux** surprend elle aussi, en cours de soirée; elle se bonifie, depuis son premier air entonné gaiement comme une parodie fantastique (elle aussi travaille au musée mais comme guide conférencière) jusqu'à son ultime duo avec Manrico et le trio avec ce dernier et Leonora – un épisode final d'une force vocale inouïe : un tempérament dramatique dont le seul défaut demeure l'articulation du texte. C'est la seule dont on ne comprend pas le moindre mot italien s'il n'était les sous-titres.

L'esthétisme de la mise en scène, sa justesse poétique ; la cohérence du plateau vocal, confirmant l'exceptionnelle musicalité de la soprano Anna Netrebko, à défaut d'un chef lyrique véritablement subtil, font de ce trouvère 2014, l'événement lyrique que l'on espérait. Le dvd du Trouvère avec Anna Netrebko (capté à Berlin), est annoncé cet automne chez Deutsche Grammophon. Aucun doute, a contrario de Bayreuth qui s'enlise et peine à régénérer son offre et son image, Salbzourg retrouve la magie de sa légende. Ce Trouvère est l'une des meilleures productions récentes que nous ayons vues lors du festival d'été.



Compte rendu, opéra. Salzbourg, Grosses festspielehaus, le 15 août 2014. Verdi : Le Trouvère, il Trovatore. Anna Netrebko, Francesco Meli, Placido Domingo, Marie-Nicola Lemieux… Orchestre Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. Alvis Hermanis, mise en scène.

Illustrations *: Le Trouvère à Salzbourg (DR), Giovanni Busi : le joueur de luth (DR), la toile du vénitien provoque chez Leonora ses visions amoureuses extatiques… Dans la mise en scène d'Alvis Hermanis, le Trouvère appartient au monde fantasmatique de Leonora : il n'apparaît qu'en costume gothique et chacune de ses apparitions est évoquée par le portrait du joueur de luth du peintre vénitien Busi…*